

GRENIER

François

Né à Beauport, je crois, il n'a passé à Saint-Laurent qu'une moitié de sa vie. Séduit peut-être par la beauté du paysage, il s'y installa après avoir appris le métier de "chaloupier". Sa maison, dont une moitié était sa boutique, appartient actuellement à la famille de Louis Campeau.

Grand, gros, sculpté *grosso modo*, chevelure embroussaillée, œil sévère, parole brève et saccadée, vocabulaire riche de jurons, démarche précipitée, ce paroissien eût certainement fait partie de la garde des "grogards" de Napoléon, s'il fut né en France et sous le premier empire.

Bon enfant comme eux, malgré les apparences, franc et loyal, dévoué à ses proches et amis, il n'eût même pas marchandé sa peau pour les tirer d'embarras. Il n'avait rien du caméléon. Ce qu'il était, il l'était partout, avec n'importe qui. En présence du curé aussi bien que d'un simple paroissien, il parlait avec le même sans-gêne, disait toute sa pensée, jurait autant, peut-être même un peu plus. C'était, chez lui, une habitude inconsciente, avec laquelle — sans mal y penser —